

MC
2 :

Musique

18
19

**Orchestre de
chambre de
La Scala de Milan**

Direction Wilson Hermanto

Piano Ingrid Jacoby



mercredi 30 janvier

Programme

**Wolfgang Amadeus
Mozart** (1756-1791)

La Plaisanterie musicale

Allegro
Menuet (Maestoso) et Trio
Adagio cantabile
Presto (forme rondo)

Dmitri Chostakovitch
(1906-1975)

Concerto pour piano et trompette n°1 en ut mineur

Allegretto
Lento
Moderato
Allegro con brio

*****Entracte*****

Gioachino Rossini
(1792-1868)

Sonate pour cordes n°6 en ré majeur "La Tempesta"

Allegro spiritoso
Andante assai
Allegro

Joseph Haydn (1732-1809)

Symphonie n°60 "Le Distrait" en ut majeur

Adagio - Allegro di molto
Adagio
Menuet - Trio
Presto
Adagio
Prestissimo

Orchestre de chambre de La Scala de Milan

Direction Wilson Hermanto

Piano Ingrid Jacoby

Violons 1

Suela Piciri, concertmaster
Gianluca Scandola
Evguenia Staneva
Olga Zakharova
Corine Van Eikema
Francesca Monego
Claudio Mondini

Violons 2

Roberto Nigro, principal
Leila Negro
Rita Mascagna
Na Li
Cristina Ardizzone

Altos

Francesco Lattuada, principal
Matteo Amadasi
Duccio Beluffi
Thomas Cavuoto

Violoncelles

Jakob Ludwig, principal
Gianluca Muzzolon
Simone Groppo
Livia Rotondi

Contrebasses

Giuseppe Ettorre, principal
Alessandro Serra

Hautbois

Gianni Viero, principal
Augusto Mianiti

Basson

Martina Lando

Cors

Natalino Ricciardo, principal
Claudio Martini

Trompettes

Marco Toro, principal
Gianni Dallaturca

Timbales

Gianni Arfacchia

mer 30 janv. 19h30

Auditorium
durée 2h
1^{re} partie 45'
entracte
2^e partie 45'

La mythique Scala de Milan s'invite à Grenoble ! Les solistes de la formation italienne ont créé un orchestre de chambre : Cameristi della Scala. Sous la direction du chef américain Wilson Hermanto, ils nous offrent un programme plein d'humour. À commencer par la Plaisanterie musicale, une œuvre dans laquelle Mozart écrit expressément des fausses notes pour se moquer des compositeurs de son époque ! Dans la Symphonie n°60 "Le Distrain", Haydn, lui va jusqu'à mettre en musique l'accord de l'orchestre. Effet théâtral garanti.

Dans le Concerto pour piano n°1 de Chostakovitch, l'humour est plus politique, le compositeur russe passant par ce biais pour contourner la propagande soviétique. Enfin, les musiciens de la Scala viennent à Grenoble avec une œuvre de leur pays : la Sonate pour cordes n°6 de Rossini, petit bijou mélodique écrit par l'auteur du Barbier de Séville à l'âge de 12 ans !

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

La Plaisanterie musicale

Il semble qu'un beau jour, Mozart a voulu prouver qu'il pouvait composer une mauvaise pièce s'il s'y appliquait. Cela aboutit à la plus hilarante des parodies musicales jamais écrites. S'amusant un peu des interprètes médiocres (la pièce a été connue dans le passé comme le *Sextet de musiciens du village*), Mozart rompt avec toutes les règles de composition d'un livret et inclut une série de bévues digne d'amateurs. Les quatre mouvements abondent en fausses notes, en quintes parallèles proprement interdites en solfège et en modulations maladroites. Tous les thèmes ou presque sont délibérément primitifs,

parfois carrément idiots. Dans la cadence à la fin du troisième mouvement, le premier violon crée une envolée, sans crier gare. Et au bout du final, l'ensemble tout entier produit, bien fortuitement, une polytonalité.

Mais alors, à quel point cette pièce est-elle réellement mauvaise ? Disons qu'elle... est si parfait d'erreur musicale, dans la mesure où elle accomplit réellement ce pour quoi elle a été faite et on peut ainsi la qualifier de brillant succès. Peut-être qu'après tout, Mozart n'était pas capable d'écrire une mauvaise pièce...

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Concerto pour piano et trompette n°1 en ut mineur

À la manière de quelques grands compositeurs du 20^e siècle – parmi lesquels Béla Bartók, Sergei Rachmaninoff, ou encore Sergei Prokofiev — Chostakovitch était aussi pianiste concertiste (enregistrements à l'appui) ; un

excellent pianiste même, aussi longtemps que sa santé lui permit de jouer. Il écrivit de manière prolifique pour son propre instrument : deux concertos, deux sonates, deux vastes collections de solos (les *24 Préludes, Op. 34,*

et les *24 Préludes et Fugues, Op. 87*), deux trios, un quintet pour piano, et un nombre significatif de travaux plus courts.

Le premier concerto – *Concerto pour piano, trompette et orchestre* – présente un Chostakovitch jeune, plein d'allant et d'énergie, mais qui démontre également une riche veine lyrique. Le début des années 30 fut une période faste pour le compositeur qui était le plus apprécié de la scène musicale de Leningrad. Sa musique était partout : dans les salles de concert, au théâtre, dans les films. Il venait tout juste de terminer son travail le plus ambitieux en date, l'opéra *Lady Macbeth* du district de Mtsensk, et en 1933 nul ne pouvait prévoir l'éditorial musical de la *Pravda* du mois de janvier 1936, appelé à changer sa vie pour toujours.

Le jeune Chostakovitch était naturellement attiré vers « l'ironie, la satire, la parodie et le grotesque » (citons le titre de l'excellente étude de Esti Sheinberg qui explore ces concepts dans sa musique). Notre compositeur était profondément influencé par des écrivains tels que Nicolas Gogol, Vladimir Maïakovski et Mikhaïl Zoschenko. Chacun – de manière différente – mettait les formes d'humour citées plus haut au service de la critique sociale. Chostakovitch s'inscrivit dans cette tradition pour son premier opéra, *Le Nez* (1928), basé sur une histoire de Gogol, et dans la musique qu'il compose pour *La Punaise* de Maïakovski (1929). Ici, l'humour incarne également un sens particulier. Comme on le voit, Chostakovitch mêle les styles les plus divers dans son *Concerto pour Piano*. Il était tout à fait conscient des tendances intellectuelles grâce à son meilleur ami, le musicologue Ivan Sollertinsky.

Le *Concerto pour piano* est du début à la fin un conflit de styles musicaux et un mélange de plaisanteries et de choses très sérieuses – avec le but évident de ravir, mais aussi de troubler l'auditeur. L'ouverture, après un très

court début de piano et une mini-fanfare de la trompette, est lyrique et expressive, cependant la ligne mélodique ne cesse jamais de dévier dans des directions inattendues. Le second thème, dans un tempo plus rapide, est plus ouvertement parodique. Le mouvement se termine de manière introspective, avec un calme rappel du thème d'ouverture qui se termine au cours d'un duo apaisé du piano et de la trompette.

Le deuxième mouvement est une valse mélancolique, avec des « allusions au monde du cinéma » nous dit Elizabeth Wilson, auteur du fameux ouvrage Shostakovitch : *A Life Remembered*. Sa mélodie principale est introduite par l'orchestre à cordes en sourdine et poursuivie par le piano, dans la pure tradition romantique. Après un interlude *più mosso* orageux mais bref, le thème de la valse fait son retour, mais cette fois-ci, il est joué à la trompette. Cependant, c'est au piano qu'il revient de mettre en mouvement sa douce conclusion éthérée.

Par la suite, on retrouve un *allegro con brio* diaboliquement drôle.

C'est ici que les références musicales se multiplient : on reconnaît une citation du *Rondo a capriccio, Op. 129* (« Colère pour un sou perdu ») de Beethoven, de même que des allusions à Haydn, Mahler, à une chanson populaire juive d'Odessa, et d'autres encore. Chostakovitch lie ensemble tous ces éléments pourtant disparates avec une inimitable élégance. Le « monde du cirque » évoqué dans le premier mouvement revient et pour citer Elizabeth Wilson à nouveau, « manifeste l'esprit de la jeunesse, dans son audace » – une jeunesse consommée jusqu'à sa fin brutale peu de temps après que le concerto soit terminé.

Gioachino Rossini (1792-1868)

Sonate pour cordes n°6 en ré majeur "La Tempesta"

La plupart des pièces instrumentales de Rossini ont été écrites soit avant soit après sa spectaculaire carrière de compositeur d'opéra. Retiré de la scène, il écrit environ 180 pièces pour piano et quelques autres instruments et pour voix, rassemblées sous le titre de *Péchés de vieillesse*. Les six sonates pour cordes, d'une certaine manière, pourraient bien être appelées *Péchés de jeunesse* comme Rossini n'avait que 12 ans lorsqu'il les écrivit. Ce n'était même pas les premières compositions du jeune garçon précoce : elles étaient précédées par une *cavatina* que la mère de Gioachino, elle-même chanteuse d'opéra, avait interprété au Teatro Comunale à Bologne le 22 avril 1804. Le jeune compositeur passa l'été de cette même année dans la propriété d'Agostino Triossi près de Ravenne, propriétaire terrien et marchand de 23 ans. C'est justement pour Triossi que ces six sonates furent composées.

Qu'on se rassure, les six sonates ne sont pas entièrement dénuées de petits « péchés » contre les règles de l'harmonie et les conventions formelles. Mais ces pièces dénotent aussi une invention mélodique et elles possèdent

grandement le style dont Rossini témoignera dans ses derniers opéras.

Les sonates sont toutes en trois mouvements (rapide-lent-rapide). Originellement conçues pour quatre solistes, elles fonctionnent aussi bien pour un orchestre à cordes.

La dernière de ces sonates a acquis le surnom de « La Tempesta » sur la base d'un groupe de figures musicales plutôt amusantes qui évoquent des gouttes de pluie, le tonnerre et la foudre dans un dernier mouvement. Dans ce final plutôt original, on peut entendre la pluie devenir de plus en plus dure et puis s'atténuer à la fin : la foudre est représentée par une course rapide qui monte et qui descend, avec un grand nombre de clefs inattendues. Les deux premiers mouvements pourraient bien sembler moins extraordinaires, ils témoignent pourtant d'un jeune compositeur dont l'imagination musicale prédestinait à un brillant avenir dans l'opéra.

Joseph Haydn (1732-1809)

Symphonie n°60 "Le Distrain" en ut majeur

L'employeur de Haydn, le Prince Nikolaus Esterházy, n'était pas seulement un grand amateur de musique et un fan d'opéra, mais également un aficionado de théâtre. Une fois achevé son splendide château d'Eszterháza (désormais Fertőd en Hongrie), le Prince engagea des troupes de théâtre pour le visiter chaque été. De 1772 à 1777, l'une des plus célèbres compagnies d'Allemagne, dirigée alors par Carl Wahr, y effectua une résidence. Leurs productions incluaient des tragédies de Shakespeare, et on s'est demandé si Haydn avait pu composer la musique pour *Hamlet* et *Le Roi Lear*. Par ailleurs, certaines des musiques les plus passionnées de plusieurs de ses symphonies ont peut-être été composées à l'origine pour le théâtre. La seule probabilité que nous avons d'un Haydn composant pour le théâtre est la *Symphonie n°60*, qui accompagnait une comédie française du 17^e siècle.

Il apparaît immédiatement qu'il ne s'agit pas là d'une symphonie ordinaire. Dans ses six mouvements au lieu des quatre habituels, le premier mouvement devait être une ouverture tandis que les cinq autres jouaient comme entractes. De plus, chacun des six mouvements contient des idiosyncrasies stylistiques qui ne peuvent être expliquées que par une connexion avec le théâtre.

Jean-François Regnard (1655-1709) écrivit *Le Distrain* en 1697. La pièce connut une popularité au cours du 18^e siècle ; elle figurait au répertoire de la Comédie-Française jusqu'au 20^e siècle. Léandre, un jeune gentilhomme, est pathologiquement distrait : il paraît à moitié habillé, confond constamment les gens entre eux et à la fin il en oublie même son propre mariage.

La musique de Haydn, de même, semble de temps en temps, « oublier » sa propre place.

Il y a ce moment célébré dans le premier mouvement où un motif unique est répété plusieurs fois, de plus en plus doucement.

Dans le deuxième mouvement, la musique « oublie » à la fois son personnage – il commence avec le plus inhabituel des mélanges entre du chant lyrique et une fanfare bruyante – et sa mesure : la fin du mouvement va simplement d'un 2/4 temps vers une polonaise de 3/4 (il n'y a pas de changement de temps qui serait noté sur la partition, mais le passage d'un double à un triple est relativement audible). L'exemple le plus drôle d'une telle « distraction » musicale se produit dans le dernier mouvement, alors que les violons commencent à jouer « sans réaliser » que leur corde la plus basse est un F plutôt qu'un G. Ils doivent s'arrêter après la première phrase pour accorder leurs instruments ! C'était un accident que même les contemporains ont commenté, expliquant les connexions avec la pièce. Ainsi le *Pressburger Zeitung* du 23 novembre 1774 cite : *Dans le final, l'allusion à l'homme distrait qui, le jour de son mariage, doit faire un nœud sur son mouchoir pour se rappeler qu'il est le jeune marié, est extrêmement bien faite. Les musiciens commencent la pièce pompeusement, et se souviennent au bout d'un moment que leurs instruments ont été désaccordés.*

Un autre trait inhabituel de la symphonie est le grand nombre d'épisodes folkloriques. Au moins une mélodie du dernier mouvement – un accord dans le mode mineur joué sans aucun instrument d'accompagnement – a été identifié comme le célèbre et pittoresque « chant du veilleur de nuit ». Il y a d'autres exemples similaires, parfois caractérisés par le même unisson de textures désharmonisés, ou, comme dans le quatrième mouvement, le son sauvage d'un orchestre de gitans passe d'une clef à une autre, comme jamais un ensemble

classique ne le ferait. Une citation qui n'a pas été complètement expliquée se passe durant le premier mouvement où l'on peut entendre un passage dramatique de la *Symphonie n° 45*, le fameux « Adieu ».

Bon nombre de ces moments exotiques ont été distingués par les critiques contemporains. L'un d'entre eux entendait une sorte de mélodie « turque » dans la pièce, signifiant probablement le trio d'un menuet en trois mouvements. Est-ce de l'exotisme musical, ou est-ce un autre exemple de la musique qui « oublierait » le sens dans lequel elle doit aller ? Il mérite d'être mentionné que les critiques étaient de Salzbourg, là même où la compagnie de Wahr a présenté sa pièce en 1776. Il est quasiment certain que Mozart aux alentours de 20 ans a assisté à la représentation (cela aurait alors été quelques années avant que les deux compositeurs se rencontrent en personne).

La symphonie à propos de l'oubli n'a pas été délaissée à travers les années. Il y est fait une référence tout à fait charmante dans une lettre adressée à son copiste fétiche, Joseph Elssler Jr., datée du 5 juin 1803 – presque 30 ans après avoir composé la symphonie :

Cher Elssler !

Aie l'extrême amabilité de m'envoyer, le plus vite que tu pourras, la vieille symphonie connue comme Der Zerstreute, ...

Sa Majesté l'Impératrice a exprimé le souhait d'entendre ce vieux déchet [den altern Schmarn]...

L'impératrice avait raison de penser que la symphonie appartenait à une catégorie bien spécifique. Les plaisanteries vieillissent plutôt rapidement, mais celles de *Il distratto* sont aussi neuves aujourd'hui qu'elles ne l'étaient quand elle demanda à les entendre.

Texte de Peter Laki (extraits)
traduit de l'anglais

Wilson Hermanto

direction

Apprécié pour sa grande musicalité, son autorité naturelle et son élégance exubérante en tant que chef d'orchestre, Wilson Hermanto a construit une carrière internationale prolifique. Après des débuts remarquables avec l'Orchestre de chambre de la Scala, à partir de décembre 2017, Wilson Hermanto commence sa collaboration avec l'orchestre en tant que premier chef invité.

Récemment, il a été invité à diriger des concerts dans *Meisterinterpreten Series* à Zürich avec l'Orchestre de chambre de la Scala ainsi que pour la première fois au Philharmonie de Szczecin avec *Pelleas et Melisande* de Schönberg et au Teatro alla Scala di Milano pour le concert du Centième Anniversaire de Leonard Bernstein. Il a également conduit *Don Giovanni* de Mozart au Théâtre Mariinsky à Saint-Petersbourg ainsi que des concerts symphoniques avec l'Orchestre Mariinsky sur l'invitation du célèbre directeur général et artistique Valery Gergiev.

Wilson Hermanto a développé un lien très fort avec la France où il a dirigé l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre national de Lorraine, l'Orchestre national d'Ile-de-France, l'Orchestre symphonique de Bretagne, l'Orchestre symphonique de Nancy, l'Orchestre symphonique de l'Opéra de Toulon. En tant qu'ancien protégé de Pierre Boulez, Wilson Hermanto a aussi travaillé avec l'Ensemble Contrechamps.

Parmi les temps forts, on compte notamment des concerts avec le Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken autour de Richard Strauss retransmis à la télévision à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance du compositeur. Il y a eu également avec l'Orchestre symphonique de Prague un programme *Daphnis et Chloé* de Ravel, acclamé par la critique, des concerts avec le London Philharmonic Orchestra, le BBC National Orchestra of Wales, l'Orchestre de la Suisse italienne, l'Orchestre de chambre de Lausanne, le NDR Radio Philharmonie Hannover, l'Ulster Orchestra à Belfast, English Chamber Orchestra, l'Orchestre de chambre de Genève, le Malaysian Philharmonic Orchestra, le Symphony Silicon Valley à San José en Californie, l'Orchestre du Festival du Schleswig-Holstein avec le pianiste Lang-Lang, l'Orchestre philharmonique de Bogota, l'Orchestre philharmonique de Jalisco à Guadalajara au Mexique et enfin le *Requiem* de Verdi avec l'Orchestre symphonique de Moscou dans la Grande salle du Conservatoire de Moscou.

Pendant les célébrations de l'anniversaire de Gustav Mahler en 2010 et 2011, Wilson Hermanto, en collaboration avec l'éminent musicologue mahlérien Henry-Louis de la Grange, la légendaire cantatrice Christa Ludwig et le Sinfonietta de Lausanne, a mené les projets *Mahler* pour la Suisse romande dont le point d'orgue fut l'exécution des *Symphonies n°1 et n°4* du compositeur, les mélodies pour orchestre auxquelles il faut ajouter des masterclasses et un colloque. Un autre temps

fort fut la production à Genève d'*Orphée aux enfers* de Jacques Offenbach mis en scène par Stephan Groegler en 2011.

Né à Jakarta en Indonésie, d'origine chinoise, Wilson Hermanto, indonésien-américain, débute sa formation musicale par le piano et le violon. Il est diplômé du Conservatoire de musique Peabody en violon et a poursuivi des études de direction d'orchestre à la Manhattan School of Music avec le regretté

maestro suédois Sixten Ehrling. Sir Colin Davis devient son mentor musical. Wilson Hermanto a également été l'un des derniers élèves de la fameuse classe de direction du Maestro Carlo Maria Giulini à la Scuola Musica de Fiesole en Italie, assistant en résidence de direction au prestigieux Tanglewood Music Center, ainsi qu'à l'Académie du Festival de Lucerne sur l'invitation de Pierre Boulez afin de travailler avec lui.

Orchestre de chambre de La Scala de Milan

L'Orchestre de chambre de La Scala de Milan a été fondé en 1982. Il est composé de la fine fleur des musiciens de la Scala de Milan.

Le répertoire de l'Orchestre de chambre de La Scala comprend les chefs-d'œuvre les plus importants du 18^e siècle à nos jours et accorde une place particulière à la musique instrumentale italienne inédite du 19^e siècle italien, souvent caractérisée par des solos de grande virtuosité convenant bien à des solistes, choisis parmi les plus talentueux.

Ces dernières années, l'orchestre s'est produit dans les salles de concert les plus prestigieuses au monde : au Carnegie Hall durant deux saisons, au siège des Nations Unies à New York, au MIT à Boston. Il est invité dans beaucoup d'autres lieux de renom aux États-Unis, en Amérique du sud, en Chine, en Israël, en Tunisie, en Inde et dans toute l'Europe.

De 2007 à 2009, l'Orchestre a participé aux Grands Concerts d'Été donnés sur la Piazza del Duomo à Milan, devant environ vingt mille spectateurs. À cette occasion, une

œuvre dédiée à la cathédrale, écrite par un compositeur italien contemporain, est jouée chaque année.

Dans le cadre des célébrations du 150^e anniversaire de l'unification de l'Italie, l'orchestre a effectué en 2011, un important travail de recherche sur la musique italienne de la période du *Risorgimento* et produit plusieurs CD dédiés à la musique de cette époque.

L'Orchestre de chambre de La Scala a reçu en 2012 le Prix Isimbardi de Milan, en reconnaissance de leur contribution au prestige de cette ville dans le monde.

En automne 2017, l'Orchestre de chambre de La Scala débute une collaboration avec Wilson Hermanto en tant que premier chef invité. Il travaille dès lors étroitement avec l'orchestre pour développer de nouveaux projets, notamment un concert spécial en mai 2018 commémorant le centième anniversaire de la naissance de Leonard Bernstein.

Ingrid Jacoby

piano

Ingrid Jacoby est reconnue internationalement tant sur scène que pour ses enregistrements. Elle est lauréate de nombreux prix, parmi lesquels Artists presentation Award, Steinway Hall Artists Prize, Baldwin National Piano Competition, Gina Bachauer International Piano Competition et la médaille d'or du Concert Artists Guild.

Ingrid Jacoby a travaillé avec London Symphony Orchestra, London Philharmonic Orchestra, Royal Philharmonic Orchestra, Russian National Orchestra, Academy of St. Martin in the Fields, l'Orchestre de chambre de l'Accademia nazionale di Santa Cecilia, Warsaw Philharmonic Orchestra, Royal Liverpool Orchestra, et avec de grands chefs tels que Sir Charles MacKerras, Giuseppe Sinopoli, Leonard Slatkin, Sir Neville Marriner, Lord Yehudi Menuhin et Vasily Petrenko. Elle s'est produite au Queen Elizabeth Hall, Wigmore Hall, la Philharmonie nationale de Varsovie, le Mozarteum, la maison de la Radio Bavaoise (Bayerische Rundfunk) Aspen Festival, Aldeburgh festival, Ravello Festival.

Parmi ses enregistrements, on peut noter en particulier : le premier enregistrement de pièces pour piano seul de Korngold (1998), l'album avec les Concertos de Chostakovitch et Ustvol'skaya enregistré avec Royal Philharmonic Orchestra et Sir Charles Mackerras (2002), ainsi que l'intégrale des Concertos de Beethoven enregistrée avec Sinfonia Varosvia et Jacek Kasprzyk (2011-2013).

Ingrid Jacoby est également l'unique pianiste après Alfred Brendel à avoir été invitée par Sir Neville Marriner pour enregistrer l'intégrale des Concertos de Mozart, avec son Academy of St. Martin in the Fields. Trois albums ont été réalisés (2013-2014), le projet restant inachevé suite à la disparition du chef légendaire.

Ingrid Jacoby est Artiste Steinway et membre du Steinway Hall of Fame. Aux États-Unis, elle a été récompensée, la même année que Jessye Norman et Shirley Maclaine, du Career Life Award par la National Society of Arts and Letters.

Ingrid Jacoby vient d'une famille qui possède une riche tradition musicale : elle est descendante du Prince Louis Ferdinand, compositeur et pianiste à qui Ludwig van Beethoven avait dédié son *Troisième Concerto pour piano*.

Et aussi...

Musique et humour



*Du répertoire baroque à la création contemporaine,
cinq siècles de rencontres entre le rire et les notes,
à déguster tout au long de la saison 2018–2019!*

**Renaud Capuçon
et les Lausanne Soloists**
Direction et violon : Renaud
Capuçon
• 8 février

Ensemble Correspondances
Direction : Sébastien Daucé
• 6 mars

Les Siècles
Direction : François-Xavier
Roth
• 14 mars

Quatuor Zaïde
Charlotte Macllet premier
violon, Leslie Boulouin Raulet
deuxième violon, Sarah Chenaf
alto, Juliette Salmona
violoncelle
• 21 mars

**Renaud Capuçon
et David Fray**
Violon : Renaud Capuçon
Piano : David Fray
• 3 avril

**Jennifer Larmore
et l'ensemble Opus Five**
• 10 avril

**D'Offenbach à Fauré
Les Musiciens du
Louvre et l'Orchestre
des Campus**
Direction : Pierre Dumoussaud
• 9 mai

Mahler Chamber Orchestra
Direction et piano :
Leif Ove Andsnes
• 16 mai

**Orchestre du festival
de Budapest**
Direction : Iván Fischer
Piano : Emanuel Ax
• 21 mai

La Chauve-souris
Mise en scène : Cécile Pauthe
Direction musicale :
Fayçal Karoui
• 22 et 24 mai

**Haydn / Mendelssohn,
sous le signe de la surprise**
Les Musiciens du Louvre
Direction : Marc Minkowski
• 4 juin

Bar "La Cantine"

Pour vous restaurer avec des
soupes et tartes maison,
salades et en-cas salés,
desserts, boire un verre
chaud ou frais, avec ou sans
alcool, seul-e ou à plusieurs,
grandes tablées ou guéridons,
rencontrer les artistes...
Le bar "La Cantine" et son
équipe vous accueillent dès
18h* ou après les spectacles :
prenez la passerelle vitrée,
descendez l'escalier, vous y
êtes!

* le dimanche, une heure avant le spectacle

Accueil billetterie
04.76.00.79.00
mc2grenoble.fr



MC2: Grenoble
4 rue Paul Claudel
CS 92448
38034 Grenoble cedex 2